

# SAINT-JEAN- ET-SAINT-PAUL

## Les Touriès

**Philippe Gruat**

**Intervention** 29/07 au 25/08/2013

**Surface fouillée** 2 064 m<sup>2</sup>

**Équipe de fouille** Nathalie Albinet  
Guylène Malige  
Georges Marchand  
Anouk Mathieu  
Jérôme Trescarte  
29 bénévoles

**Chronologie** Chalcolithique  
âge du Fer

La deuxième année du programme triennal 2012-2014 confirme tout l'intérêt scientifique du site des Touriès, révélé par une opération d'évaluation (2008) puis par quatre campagnes de fouilles programmées (2009 à 2012). Les recherches 2013 se sont concentrées, comme prévu, sur la poursuite du démontage du podium composite et commémoratif du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., selon la chronologie relative du gisement qui commence à être bien étayée. Ces investigations ont permis de progresser sur nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, les 40 000 fragments qui ont été mis au jour, du simple éclat au monolithe complet, appartiennent à 40 ou 50 stèles, statues ou piliers représentant environ 8 tonnes.

Un seul nouveau calage de poteau (TP. 53) des premières occupations chalcolithiques du site (phase O) a été fouillé à la base de l'u.s. 1041, devant le parement M. 5 du monument B.

Le niveau argileux u.s. 1014 (phase I), qui se développe sous le monument A et manifestement sous le monument B, repose sur le socle à la base de la partie centrale du podium. Le début de son exploration montre que sa surface a été perturbée par les installations du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Un premier aménagement commence à se dessiner (S. 1). Il s'agit d'un calage allongé et étroit, au tracé oblique (78° E) par rapport à l'axe du podium. Ce dernier n'est pas sans évoquer une sablière basse d'environ 1,40 m de long sur 0,15/0,20 m de large. Sa fonction exacte reste à préciser au sein d'un horizon où les fragments de stèles sont déjà bien présents.

La fouille des structures des phases III qui suivent l'édification du monument B (phase IIb) devant sa façade nord-est, ont livré plusieurs ancrages de dimensions modestes (piliers ?) aménagés dans le socle (TP. 44, 45, 48 et 52). Bien que mal assurés sur le plan de la chronologie relative, ils semblent plus anciens que les aménagements des phases III. Trois de ces derniers ont fait l'objet d'une condamnation à l'aide de petits blocs.

La fouille 2013 a mis au jour, outre les structures des phases III déjà décrites lors des campagnes antérieures, deux nouvelles grandes fosses d'ancrage implantées dans l'axe et devant la façade nord-est du monument B : TP. 46 et 49. La première, de grandes dimensions, devait appartenir à un imposant monolithe. Elle a également été comblée par de gros blocs lithiques dont des fragments de stèles.

L'exploration puis le démontage des parements et du blocage du monument B ont été menés jusqu'à leur terme (Fig. 1). Ces travaux ont permis de :

- confirmer que le monument B, probablement protégé par un portique, monumentalise le tertre sous-jacent (u.s. 1011/1051) de la phase IIa, un tumulus semble-t-il, en rassemblant et exhibant nombre de stèles antérieures (Fig. 2) ;
- déposer et mettre à l'abri près d'une dizaine de stèles plus ou moins complètes et réemployées dans le parement M. 4 (stèles 22, 23, 28, 29, 30, 32, 33 et 34). Trois exemplaires (30, 33 et 34) semblent présenter un enduit ocre proche de celui mis en évidence sur la stèle 11 lors de son nettoyage (Fig. 3) ;
- mettre en évidence la présence, sous le monument B, d'un niveau plus ancien (u.s. 1039) sur lequel repose un monolithe (n° 41) couché, à





Fig. 1 : Vue générale du côté nord-est du monument B (en noir) (phase IIb), lors de la campagne 2013, par rapport au parement témoin (en rouge) du monument A (phase Va), aux structures des phases III (en jaune) et aux aménagements des phases antérieures (en blanc) (cliché Philippe Gruat).

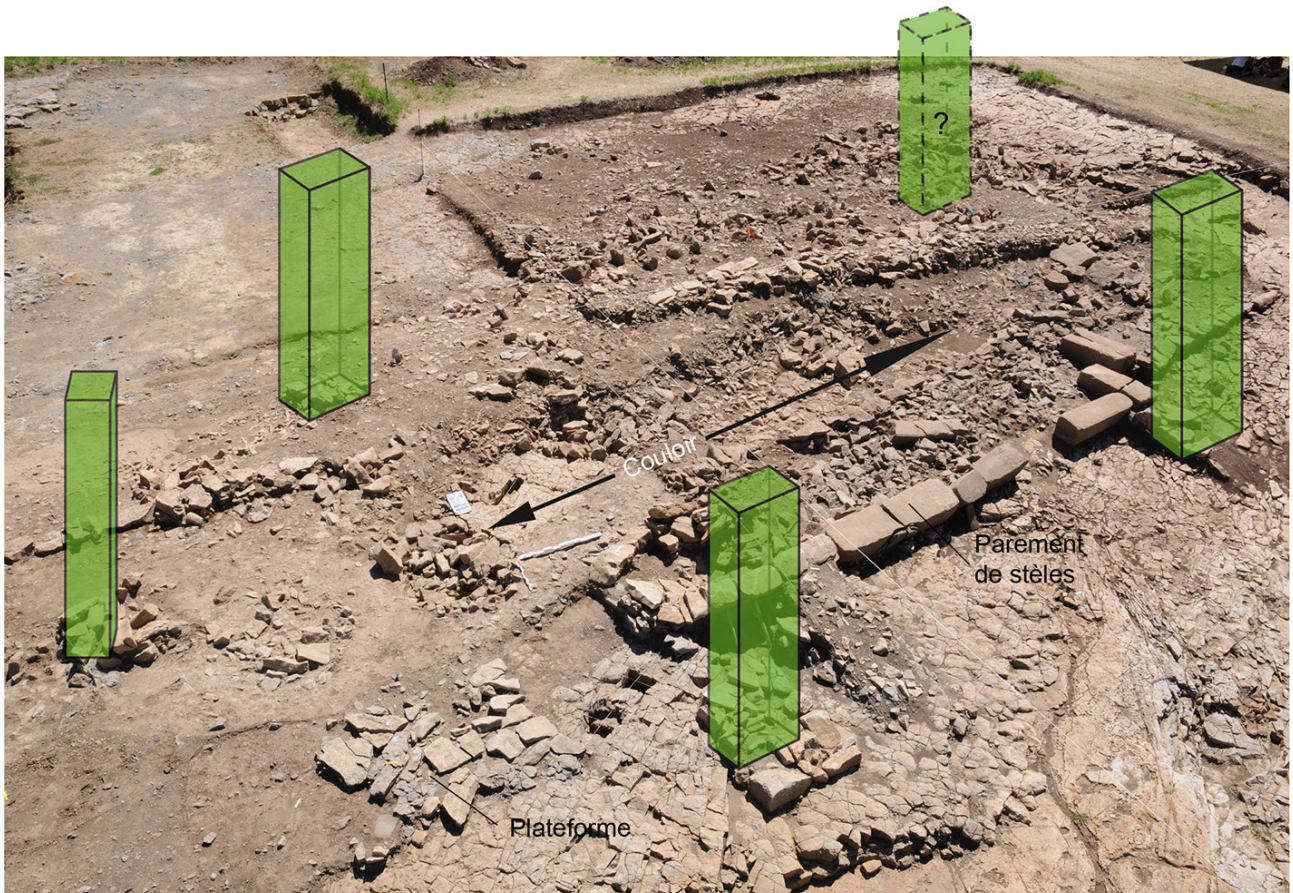


Fig. 2 : Vue d'ensemble de la façade nord du monument B, manifestement ouverte avec un accès semi-enterré probablement protégé par un portique restitué ici à titre d'hypothèse (cliché Philippe Gruat, DAO Jérôme Trescarte).





Fig. 3 : Vue de la stèle ou du pilier 41 découvert à proximité d'une fosse d'ancrage aménagée dans les horizons anciens du site (en blanc), sous le monument B (en noir). Les chiffres en gris indiquent les numéros des stèles en grès (cliché Philippe Gruat).



Fig. 4 : Vue de la stèle 34 complète découverte à la base de l'extrémité nord-est du parement M. 4 du monument B (cliché Philippe Gruat).



proximité de sa probable fosse de calage (Fig. 4), peut-être un pilier. L'aménagement du couloir excavé (u.s. 1049) et de son parement interne M. 13 du monument B ne permet malheureusement pas de connaître les relations stratigraphiques entre l'u.s. 1039 et le tertre sous-jacent.

Par ailleurs, une fosse au moins (TP. 47), de grandes dimensions, prise indiscutablement sous les matériaux du tertre sous-jacent, indique bien que certaines stèles ont été érigées sur le site avant la construction de ce probable tumulus, à la surface duquel sont également fichées deux bases de stèles (n° 13 et 40) et une centaine de pierres calcaires.

Parallèlement, la fouille du péristalithe et de son tertre argileux (phases IVa et IVb) constituant l'extrémité nord-est du podium a été poursuivie. Ces investigations ont mis au jour :

- une nouvelle fosse (u.s. 1053/1054), riche en mobilier céramique attribuable autour du milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et creusée à la surface du tertre ;
- deux trous de poteaux (TP. 50 et 51) creusés dans le socle calcaire, plus anciens que l'u.s. 1009 mais non datés précisément.

Enfin, à l'extrémité sud-ouest du podium, le démontage des structures de l'extension méridionale (phase Vc1) et de l'ensemble parementé u.s. 1001 G ont été menés à bien sans grande nouveauté par rapport à la campagne 2012.

Les fouilles du site des Touriès, toujours en cours, apportent une contribution majeure à la connaissance d'un complexe protohistorique à stèles. Son intérêt réside dans le fait qu'il est abandonné précocement, à la charnière du V<sup>e</sup> et du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., sans donner naissance à une agglomération comme c'est souvent le cas dans le midi de la France, avec réemploi symbolique de certains monolithes dans le rempart. Il permet donc, pour une des toutes premières fois en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique, une approche de la genèse et du fonctionnement d'un sanctuaire héroïque archaïque.

**Philippe Gruat**